

DESTINY FILMS PRÉSENTE

# LE GOÛT DU TAPIS ROUGE



LE MONDE  
MERVEILLEUX  
SELON CANNES

Un film de Olivier Servais



DESTINY

Illustration Laure Barrière



# LE GOÛT DU TAPIS ROUGE

Un film de Olivier Servais



France | 2017 | 73 minutes | Couleur  
Visa d'exploitation n°143.795

Matériel de presse disponible sur [www.destinydistribution.com](http://www.destinydistribution.com)

## AU CINÉMA LE 17 MAI 2017

### RELATIONS PRESSE

**MIAM - Nathalie Iund**  
39, rue de Rome - 75008 Paris  
01 55 50 22 22  
[n.iund@miamcom.com](mailto:n.iund@miamcom.com)

### DISTRIBUTION

**DESTINY FILMS - Hervé Millet**  
1, Impasse Barbier - 92110 Clichy  
06 61 43 71 01  
[hervemillet@destinydistribution.com](mailto:hervemillet@destinydistribution.com)

# SYNOPSIS

En mai à Cannes, a lieu le plus grand festival de cinéma au monde. Qu'ils soient professionnels du cinéma, travailleurs, mannequins, cinéphiles, groupies, artistes de rue, badauds, vendeurs à la sauvette ou sans-abri... chacun tente de se frayer un chemin dans le dédale cannois, saturé d'écrans, de rêves et de symboles. Se déroule alors sous nos yeux un dialogue imaginaire entre ces personnages invisibles et ce lieu fantasmé.



# NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

## **Un film sur l'ordre festivalier et non sur les coulisses du festival**

Compétition cinématographique internationale mais aussi évènement médiatique inscrit à l'agenda mondain, le Festival de Cannes a toujours reflété à sa manière le monde social et politique de son époque. Hervé Bazin disait du Festival en 1955 qu'il fonctionne comme « un ordre mystérieux avec ses hiérarchies nécessaires qui assigne à chacun une cellule confortable ». Mais quel est cet ordre ? Perdure-t-il dans sa forme à l'époque de la globalisation festivalière ? Comment les gens le vive-t-il ? Comment chacun trouve-t-il sa place et sa liberté dans ce monde très réglementé ?

Donner la parole au public, aux techniciens, aux travailleurs du festival ou regarder ceux qui regardent, conduit alors à se détourner de la vision officielle.

L'histoire racontée est alors collective, celle de gens ordinaires qui vivent l'évènement chacun à leur façon. Ceux dont on ne parle jamais, ceux qui sont omniprésents mais qu'on ne voit pas, ceux qui font à leur manière le festival tel qu'il est et sans qui ce dernier n'existerait pas.

## **Un film sur la diversité des identités festivalières**

Le but est de montrer la manière dont les gens ordinaires vivent dans l'espace qui leur est imparti. Ainsi, ils manifestent la volonté de participer activement à l'évènement et de ne pas se contenter d'être spectateur. Cette présence est faite d'astuces multiples et de petites désobéissances à l'ordre établi. Le film cherche à narrer ces initiatives et à montrer la construction de la diversité de ces réalités identitaires.



# ENTRETIEN AVEC OLIVIER SERVAIS

**Vous donnez la parole aux anonymes et non, à ceux qui font l'actualité au Festival de Cannes. Quelle était votre démarche à la base ?**

Cannes, c'est beaucoup de choses : une compétition de films et de cinéastes, un lieu de concurrence intense entre industries nationales, un évènement médiatique inscrit à l'agenda mondain - ce sont là les aspects les plus connus - mais c'est aussi une image, certes grossie, de la société moderne. Bref, Cannes est un microcosme du monde social d'aujourd'hui avec ses hiérarchies, ses privilèges, ses richesses mais aussi ses travailleurs, ses commerçants, ses sans-grades qui cherchent désespérément un contrat. C'est enfin un public : badauds, cinéphiles, vendeurs à la sauvette ou même sans-abri. Toutes ces personnes essaient de se trouver une place dans cette folie cannoise, celle des autorisations et des interdits. C'est ce petit monde, très divers sur bien des aspects, que j'ai essayé de filmer.

**Est-ce que le film est né au montage car vous aviez beaucoup tourné ou est-ce qu'à la base, vous aviez fait le choix de suivre les mêmes personnes ?**

Je crois que l'honnêteté oblige à reconnaître qu'intention et improvisation sont étroitement mêlées dans la construction finale du film. Le projet était très écrit, l'intention d'auteur précise, les lieux de tournage repérés, les autorisations demandées, les personnages bien définis... De ce point de vue, peu de surprises. Nous avons trouvé facilement les profils recherchés même si certains d'entre eux ont disparu au montage. Ce qui n'était pas très écrit, c'était le sens et le rythme de la balade, le récit du voyage au sein du festival en quelque

sorte, car le réel, quand on est attentif, réserve bien des surprises. Cannes est un spectacle où chacun se presse pour voir mieux que l'autre. Quant à la rue, c'est un véritable marché du travail aux ségrégations très visibles, où tant de gens cherchent à travailler, attirés par un Eldorado, qui s'avère bien illusoire.

**Le tournage était-il un peu écrit ou au contraire, totalement improvisé ? Vous êtes-vous laissé emporter par les personnes que vous croisez au hasard ?**

Si les personnages étaient prédéfinis, les personnes interrogées n'ont pas été « castées ». Un peu comme une enquête par quotas, que les consignes obligent à respecter. On peut donc dire que le hasard a été fortement guidé. Ceci étant dit, l'objet du film, ce ne sont pas les personnages mais le festival en tant que « système » très organisé où chacun est à sa place, rien qu'à sa place. C'est la raison pour laquelle les interviews ont la forme de micro-trottoirs. Les gens disent ce qu'ils font à Cannes, c'est-à-dire ce qu'ils sont à Cannes. Ils s'auto-identifient en quelque sorte. La trivialité des discours était explicitement recherchée.

**Quelles sont les difficultés que vous avez pu rencontrer au cours du tournage qui s'est étalé sur les dernières éditions du Festival ?**

Cannes présente, du point de vue du tournage, deux traits opposés : d'un côté, il est extrêmement facile de tourner, de sortir caméra et micro pour prendre des images, parce que tout le monde filme et photographie. L'image et les écrans sont partout. Par contre, les lieux privés et protégés sont très difficiles d'accès pour des raisons de sécurité. Les passe-droits n'existent pas et les autorisations de filmer sont rarement accordés.





**La dimension sociologique est très présente dans votre film. Quel message vouliez-vous faire passer ?**

Précisément, je ne voulais pas émettre de message didactique. Je me suis interdit dès le début du projet de recourir à une voix off lénifiante qui viendrait donner la bonne interprétation, sociologique et critique en l'occurrence. Je crois que les images parlent mieux toute seules. Il suffit de regarder et les choses sautent aux yeux. Si les spectateurs ne voient rien, c'est que le film est loupé !

**Que représente pour vous le Festival de Cannes ?**

Au-delà des aspects déjà évoqués, Cannes est pour un documentariste, un lieu très privilégié d'investigation, précisément parce que la proximité physique peut avoir pour effet paradoxal d'exacerber les distances sociales. C'est un lieu mythique parce les privilèges sont exposés et les consécration y sont très ritualisées. Une sorte d'aristocratie (du cinéma mais aussi de la politique, des affaires, des médias) s'y met en scène,

applaudie et adulée par le « peuple des gueux ». Tout ceci fait fortement penser à l'Ancien Régime. D'ailleurs, j'ai songé un temps à filer cette métaphore pour réaliser le film mais je crois que je n'ai pas osé !

**Que retirez-vous de cette expérience ?**

Beaucoup de choses. Une complicité de travail et d'amitié tout d'abord avec le cadreur et le monteur du film, Thomas Lavorel, qui, je l'espère, ne s'arrêtera pas là. Au final, je crois que le film lui appartient autant qu'à moi, tellement il a nourri le film de ses avis et de ses conseils. Ensuite, une folle envie de continuer. On est au tout début d'un autre projet, qui, je l'espère, trouvera des soutiens...



# OLIVIER SERVAIS EN QUELQUES MOTS

Universitaire, cinéphile et festivalier depuis plus de 20 ans au Festival de Cannes

**Auteur et réalisateur** de 3 longs-métrages documentaires :

**2017 : *Le Goût du Tapis Rouge***

**2013 : *Parti de Campagne***

En suivant la campagne d'un candidat aux élections législatives, de sa préparation aux résultats des urnes, le film révèle les contraintes ordinaires de la compétition électorale, l'ajustement nécessaire et permanent auquel se livre le candidat. De Janvier à Juin 2012, Denis Duperthuy, jeune élu local PS, se présente pour la 1ère fois dans la 2ème circonscription de la Haute-Savoie, plus motivé que jamais pour déjouer tous les pronostics...

**2009 : *Passion et Patience de la Créativité Révolutionnaire***

En collaboration avec Aude Servais - Sélectionné dans plusieurs festivals

En donnant la parole à Paul Boccard, 75 ans, historien et économiste, et à ceux (amis, famille, militants, dirigeants du PCF, responsables du PS ou des partis de droite, collègues universitaires, syndicalistes, étudiants...) qui l'ont côtoyé dans son activité intellectuelle, le film dresse le portrait d'un homme impliqué depuis près de 50 ans dans la vie politico-économique française et connu des grands acteurs de ce monde (Jacques Attali, Philippe Herzog, Marie-Christine Buffet...).



# LES "ACTEURS" PRINCIPAUX



Les abords de la « montée des marches » est un passage obligé, une sorte de plaque tournante du festival où les personnes circulent dans tous les sens, pour se rendre au Marché du film, dans les salles de projection, sur la Croisette, dans les restaurants, les hôtels et appartements jouxtant le palais. Ce lieu névralgique, et d'autres plus ordinaires, permettent d'extraire les trajectoires individuelles de personnages qui incarnent des figures typiques.

Le film saisit des morceaux de destin, des portraits incomplets et mis en suspens mais qui permettent à la fois de souligner la solitude des personnages et en même temps, de suggérer leur appartenance à un lien collectif qui les unit de manière invisible.

Une infinité de rencontres dont voici les « acteurs » principaux :



**Jean**, le retraité, cinéphile, accrédité, qui court de salle en salle, pour voir les nombreux films sélectionnés dans les différentes compétitions.



**Michèle**, à la sortie du Martinez, le palace préféré des stars, espérant enfin apercevoir ses acteurs favoris et prendre furtivement quelques photos.



**Joëlle**, qui passe sa journée à attendre la montée des marches de 19h00 au pied de son escabeau pour prendre des photos des célébrités.



**Manu**, l'éboueur, qui debout à 2h du matin, prend son service de nettoyage et arpente la ville endormie avec son camion à eau.



**Yannick**, le vigile, filtre les arrivants, avec politesse et fermeté, à l'entrée d'un lieu pour V.I.P. qui se trouve sur une plage.



**Aurore**, l'apprentie comédienne, qui recherche des castings pour décrocher un premier contrat.



**Roseta**, la femme de ménage embauchée pour renforcer l'équipe du palace préféré des stars durant le festival : le Martinez.



**Christian**, le saltimbanque musicien qui, sur la croisette, profite du passage pour gagner quelques pièces en jouant des airs connus.

Écriture et réalisation..... Olivier Servais  
Production..... Ciném'A Production  
Image et montage..... Thomas Lavorel  
Musique..... Thomas Lavorel



[www.destinydistribution.com](http://www.destinydistribution.com)